

Le Monde
pour **Direct Matin**

Mission. Le profil des travailleurs de l'humanitaire change. La motivation reste fondamentale, mais aujourd'hui, les ONG recrutent des spécialistes dont l'expertise sera une plus-value sur le terrain. Enquête sur un secteur qui se professionnalise.

Je me lance dans l'humanitaire !

Le 17 avril, Astrid, 27 ans, s'envolera six mois en Haïti avec Action contre la faim (ACF) pour sa première mission humanitaire. «*Je n'ai jamais vécu au contact de la misère. C'est un défi, mais je vais adorer cette expérience !*» D'abord parce que le projet a du sens. Mais aussi parce qu'Astrid a toujours cultivé un goût pour l'international. Partie un an aux Etats-Unis après le bac, elle choisit de passer sa dernière année d'étude d'ingénieur en biologie industrielle à Stockholm. Rentrée à Aix-en-Provence, un master en management l'oriente vers un poste d'ingénieur en conception de stations d'eau potable. «*Je ne voulais plus être dans un bureau mais sur le terrain*», confie-t-elle. C'est dans les allées d'un forum d'entreprises, qu'elle découvre, par hasard, un prospectus d'ACF. En surfant sur le site de l'ONG, une offre attire son attention. «*Après un entretien, j'ai été retenue pour une mission de coordination en eaux et assainissement à Port-au-Prince*».

Astrid a le profil type pour séduire les ONG. «*L'image de l'humanitaire qui débarque avec ses sacs de riz, c'est fini. On est sur des situations beaucoup plus complexes, qui exigent un savoir-faire spécifique et des qualifications avérées*», assure Olivier Benquet. En 2010, le responsable RH à ACF a reçu 18 000 candidatures à l'expatriation pour 210 postes. Les places sont chères et la motivation, à elle seule, ne suffit pas : une expérience professionnelle en adéquation avec les exigences du terrain est nécessaire. «*On demande deux ans d'expérience minimum. On ne peut pas prendre le risque d'envoyer des gens qui ne connaissent pas bien leur métier*, indique Marie-Laure Le Coconnier, chez Médecins sans frontières. *On n'est plus simplement dans la campagne de vaccination, on cherche des spécialistes, dans le soin des grands brûlés, en chirurgie faciale...*»

Et pour intéresser les organisations, il faut souvent beaucoup plus que des compétences techniques. Des aptitudes au recrutement et à l'encadrement d'une équipe sont particulièrement appréciées. «*Il n'est pas rare qu'à 30 ans, un humanitaire ait à gérer un budget de cinq millions d'euros et à manager deux cents personnes*», souligne Chris-



Sophie Rolland, jeune infirmière de 22 ans pour Médecins sans frontières, en mission au Niger, en 2008.

tophe Moreau, RH international à la Croix-Rouge. C'est un fait, le secteur de l'humanitaire se professionnalise. Et ce n'est pas par hasard si les organisations ne s'appuient plus seulement sur le volontariat. «*A partir du moment où le degré d'exigence est plus grand, il est normal que cela s'accompagne d'une évolution des statuts*», note Olivier Benquet, chez ACF, dont les équipes sont constituées de 25 % de volontaires et de 75 % de salariés. «*Il y a cinq ans, c'était l'inverse. Chez nous, les premiers CDD ont été mis en place en 2005 et d'ici à la fin de l'année, on devrait signer les premiers CDI*», explique-t-il. Si les premières missions s'effectuent sur la base du volontariat, elles se concrétisent souvent, après un ou deux ans d'activité, par la signature d'un contrat. « *Ici, le CDD d'usage, c'est un an, mais ça peut être plus ou moins court en fonction des contraintes*», précise Jean-Christophe Lallau, de Solidarités internationales.

Pour répondre aux attentes des ONG, des masters universitaires ont fleuri ces dernières années. Des cursus qui ne font pas l'unanimité. «*Il y a un hiatus. Ces diplômés, trop généralistes, s'avèrent en décalage avec les besoins du secteur*», regrette Christophe Moreau, de la Croix-Rouge.

Quand Niy Aina Rakotovahiny, après quinze ans d'expérience dans le social, a voulu concrétiser un projet d'expatriation dans l'aide au développement, il a choisi de suivre une formation à l'Institut Bioforce, dédié aux métiers de l'humanitaire. «*J'y ai trouvé ce dont j'avais besoin, une boîte à outils pour partir en mission*», reconnaît-il. Quand sa femme est partie au Mali, il l'a suivie, confiant de trouver un poste sur place. Quinze jours plus tard, il signait son premier contrat pour Handicap international. Depuis, le couple est rentré en France pour l'arrivée d'un bébé. Il est ensuite reparti à Bamako en mission, puis en Roumanie, avant l'arrivée d'un deuxième enfant et l'achat d'une maison. De nouveaux projets en vue ? «*C'est une évidence, on aura toujours envie de rallumer le flambeau de l'humanitaire*».

Linda Maziz

«**Nos équipes, c'est 25 % de volontaires et 75 % de salariés. Il y a cinq ans, c'était l'inverse.**»

Olivier Benquet, ACF

**CET APRÈS-MIDI
DANS**

Le Monde

«LE MONDE ÉCONOMIE» : FINANCER LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Pas toujours facile de revenir : comment gérer l'après ?

Difficile de rebondir quand on a donné du temps, et de sa personne, à l'autre bout du monde dans des conditions extrêmes. C'est de ce constat qu'est née Résonances humanitaires. «*Il y avait un vrai besoin d'aide à la reconversion, on ne savait pas comment valoriser notre expérience. Du coup, on s'est retrouvé au RMI alors qu'on avait bac+5, voire plus*», se souvient Eric Gazeau, qui a fondé cette association en 2002, après dix ans dans l'humanitaire. «*Notre profil faisait peur aux employeurs. Ils avaient plein de clichés, sur le fait qu'on était des marginaux, instables.*»

Le turn-over est une constante du secteur. «*Quand vous êtes en mission, vous êtes au contact permanent de la misère, de la maladie, des conflits. C'est épuisant, ça vous bouffe. Vous ne pouvez pas envisager d'y rester éternellement*», explique Eric Gazeau. Mais si les ONG ont pris conscience du besoin de reconversion, elles peuvent difficilement s'en charger : «*Elles ont le nez dans le guidon. Leur préoccupation, c'est d'envoyer des gens en mission*», explique le fondateur de Résonances humanitaires, qui a déjà convaincu cinq d'entre elles d'externaliser ce service.

Fonctionnant à la fois comme un réseau d'échange, un amortisseur et un tremplin, l'association facilite les transferts de compétences entre les ONG et les employeurs. Installée à Paris et Lyon, elle accompagne plus de deux cents nouveaux membres chaque année. «*C'est un lieu d'accueil, d'écoute personnalisée, de conseil et d'orientation*», explique Eric Gazeau.

Son action repose sur l'implication d'une centaine de bénévoles, dont une quarantaine de consultants en ressources humaines. Depuis quatre ans, Frédéric Sénéchal, DRH chez Bouygues bâtiment, entreprise mécène de l'association, intervient auprès de Résonances humanitaires. «*J'évalue avec eux comment optimiser leurs candidatures. J'essaie ensuite*

«Le cliché de l'humanitaire marginal et instable fait peur aux employeurs.»

Eric Gazeau, fondateur de Résonances humanitaires



Le besoin de reconversion des humanitaires, de retour de mission, est bien réel.

de leur faire bénéficier de mon réseau. Et puis, s'ils ont de l'appétence pour nos métiers et que leur profil est compatible, on organise aussi une journée d'observation pour qu'il puisse être en immersion dans le service et voir si ça marche.

Hervé Bonino, 40 ans, est en recherche d'emploi. Après dix années de missions en Angola, en Ethiopie, en Erythrée, au Pakistan et en Guinée, cet hydrogéologue de formation a décidé, il y a un an et demi, de tourner la page. Avec l'aide de Réso-

nances humanitaires, il espère pouvoir prendre un nouveau départ : «*En France, le profil d'expatrié n'est pas valorisé. Les entreprises sont toujours frileuses. Il faudrait qu'elles prennent conscience qu'au niveau logistique, managérial ou organisationnel, l'humanitaire, c'est quand même la meilleure école.*» •

L. M.

Pour en savoir plus : www.resonanceshumanitaires.org

5€ gratuit sur chaque article!

Promotion valable du 01/04/2011 au 30/04/2011. Uniquement dans les boutiques Desigual en France (sauf Outlets) et sur desigual.com.

Desigual®

Valable pour tout achat de vêtements et sacs de la collection Printemps-été 2011.

Promotion valable du 01/04/2011 au 30/04/2011, uniquement dans les boutiques Desigual en France (sauf Outlets) et sur desigual.com. Non cumulable avec d'autres offres ou réductions.

5€



Desigual®

5 EURO